

## SAINT -MALO PAR TOUS LES TEMPS

En baie de Saint-Malo le décor est somptueux et le temps toujours magnifique, bien que changeant...

Du promontoire d'Aleth, au sud, sur la Rance, là où se fixèrent les premières populations, bien avant l'arrivée des légions romaines, jusqu'à la pointe de la Varde, au nord, le spectacle est permanent: une succession de criques escarpées, de plages, de plans d'eau parsemés d'îlots et d'écueils apparaissant et disparaissant comme par enchantement au gré des marées.

Au milieu de la scène, serrée dans ses murs imprenables, Saint-Malo, campée sur un rocher où les habitants d'Aleth, lassés des incursions incessantes des Danois, sont venus dès le IX<sup>e</sup> siècle se regrouper et se fortifier.

Dans ce théâtre grandiose deux acteurs versatiles se donnent la réplique, deux forces de la nature dont les Malouins se sont fait des alliés: les courants et les vents.

Plus efficaces que toutes les murailles et interdisant l'approche de la ville aux flottes hostiles dépourvues de pilotes, les courants sont omniprésents, tantôt bouillonnants entre les hauts fonds, tantôt dissimulés comme en coulisses dans le creux des chenaux, prêts à en sortir perpendiculairement.

Quant aux vents, cette énergie bienfaitrice, inépuisable et gratuite n'appartenant à aucun prince, les Malouins durant de longs siècles surent en tirer le meilleur profit pour franchir les passes dangereuses et mettre le cap au large, très au large.

Il n'est pas étonnant qu'avec de tels atouts se soient développés ici un tel esprit d'aventure permanent et des penchants exceptionnels pour le négoce international s'appuyant sur les réserves inépuisables de la main d'œuvre fournie par les bourgs circum voisins.

Les marins dont Saint-Malo a gardé le souvenir sont légions. On y trouve les plus illustres: Jacques Cartier explorant le Saint Laurent pour François premier "lassé de se voir déshérité du testament d'Adam par les monarques d'Espagne et du Portugal qui se partagent entre eux le nouveau monde", Duguay-Trouin chef d'escadre après avoir accompli des campagnes étonnantes comme corsaire et après avoir pris Rio en 1711, Surcouf bien entendu, corsaire de la République et de l'Empire, d'autres moins connus, les Magon, Porée, Danycan, Angenard, ceux du "Croissant" et du "Corbin", ceux de la "Boudeuse" et de l'"Étoile" qui accompagnèrent Bougainville autour du monde... Ceux qui étaient les premiers des français à Moka, aux Indes, dans les mers du sud, au cap Horn et au Pérou.

On les trouvait sur tous les océans, au commerce, armant les voiliers de Nantes, de Dunkerque ou du Havre, on les enrégimentait par milliers à la pêche, chaque printemps, appareillant pour les bancs brumeux ou la côte de Terre Neuve.

Depuis cette époque la ville de Saint-Malo s'est transformée, modernisée, étendue bien au-delà des murs d'origine par sa fusion avec les deux communes voisines. Sur les bassins du port, autrefois encombrés chaque hiver par la flottille des terre-neuvas désarmés, le treillis des lourdes vergues en bois a fait place aux mâts en alliage léger des plaisanciers et ne flotte plus, comme naguère, l'odeur persistante de la saumure des fonds de cale. Les destructions héritées de la dernière guerre ont entraîné intra muros la disparition de nombreuses demeures chargées d'histoire, mais les hautes cheminées reconstruites sont toujours environnées d'un peuple querelleur de goélands qui, juchés sur les toits, clabaudent et s'invectivent.

Donc, malgré ces évolutions, Saint-Malo garde tout son charme et sa fierté originelle, les grands et les petits murs sont intacts ainsi que le château des ducs de Bretagne et de la Duchesse Anne. Chateaubriand repose dans son isolement sur le grand Bé, tandis que d'autres illustres Malouins dorment dans la nef de la cathédrale dont la flèche reste l'amer tutélaire des marins arrivant du large.

Depuis la terre, pour admirer le théâtre que forme la rade, les spectateurs ont le choix entre d'innombrables gradins. Ils peuvent soit emprunter le chemin de ronde autour d'Aleth, dans le quartier de Saint-Servan, d'où l'on voit à la fois l'intra muros, le large et la Rance, soit se poster sur les remparts et les bastions de la ville, soit encore parcourir le "sillon", ce pédoncule sablonneux jadis couvert par la marée, maintenant aménagé en promenade et bâti de villas.

A Saint-Malo le temps est réputé pour sa douceur, surtout sur plages abritées par les remparts. Il faut penser à venir avec son maillot, mais aussi par précaution prendre un tricot.

Le ciel est souvent bleu en totalité mais parfois les nuages, amoncelés derrière le cap Fréhel lui-même estompé dans une brume, loin dans l'ouest, osent envahir lentement les cintres du théâtre. Alors le bleu pailleté d'or et d'argent de la rade fait place progressivement à la fameuse teinte émeraude des dépliant publicitaires. L'ardeur des feux de la rampe et de la herse décline et les îlots de la rade, étagés devant la toile de fond devenue grise, se détachent comme les plans successifs d'un diorama.

C'est à ce moment que là bas, à l'horizon, se produit un phénomène singulier et inexplicable, le soleil quittant la scène par un salut, éclaire spécialement la petite plage de l'île de Cézembre, hommage rendu peut être à cette sentinelle de la mer, mainte fois martyrisée.

Puis, lorsque le vent du large s'est établi au nord ouest, et que sont passées les bourrasques dont la fureur avait, selon Chateaubriand, couvert ses premiers vagissements, la houle se forme, les eaux de la rade tentent de reconquérir leur territoire. A l'heure de la pleine mer les vagues, d'abord en poudre puis en tumulte, sautant les parapets, recouvrent la chaussée, et c'est le grand spectacle.

Le lendemain le beau temps revient, l'air parfumé d'iode est à nouveau transparent... Les rues sont jonchées de petits morceaux de varech et de sable. Le granit des murs, des maisons et des digues, habituellement mat et un peu roux, devient alors luisant et d'un ton plus foncé.

On voit à nouveau le cap Fréhel très distinctement.

AG2AM(2S) Philippe Mangon.  
*Section de Saint-Malo*  
06.2005